

Claude Hermann, une amitié de 35 ans:

Je l'ai exposé il y a de nombreuses années à l'Escapade à Cartigny. J'ai toujours aimé son travail et continué à l'apprécier.

Né en 1948 il présente sa première exposition dès 1966.

Je tiens à placer cet artiste authentique et inclassable dans le contexte de l'histoire de l'art ,et c'est un grand honneur pour moi d'ouvrir avec vous ce soir cette exposition que Claude a préparée spécialement pour nous durant une année.

J'ai rencontré Claude Hermann la première fois dans les années 70 à Evires, un hameau situé derrière le Salève.

Ce grand et maigre personnage hors du temps qui me faisait penser à Don Quichotte habitait une ancienne école, un enchantement de délicatesse, aménagée en lieu de vie et de travail.

Je fus tout de suite fasciné par le personnage et ses dessins. Aujourd'hui encore après plus de 40 années de travail de galeriste, de visites d'ateliers ,de rencontres d'artistes à travers le monde entier, je n'oublierai jamais ce spectacle unique.

Cette expérience m'a marqué et impressionné. Après les politesses d'usage j'ai enfin pu pénétrer dans son atelier, une chambre toute sombre, une petite table de travail devant une fenêtre occultée par des rideaux noirs. Tous les objets dans la pièce choisis avec un goût délicat dont on pouvait deviner l'attachement à la France profonde : une collection de vieilles plumes prêtes à être utilisées pour dessiner, une vieille montre sur une table et un petit carnet qui lui permettait de noter les heures de travail qu'il passait sur son dernier dessin en cours... j'ai essayé d'entrouvrir le rideau noir qui obscurcissait la pièce et un cri s'échappa de sa bouche pour me supplier de refermer ce rideau derrière lequel je découvris subrepticement un des plus beaux spectacles du monde : des chevaux en liberté dans un environnement bucolique de verdure printanière et fleurie.

Le travail de Claude m'a immédiatement fasciné car il ne triche pas.

J'étais à l'époque un jeune restaurateur et m'essayais dans le travail de galeriste dans la campagne genevoise .J'avais encore tout à apprendre et Claude n'avait pas besoin de moi pour vendre ces dessins, collages et découpages. Il avait une clientèle fidèle d'initiés qui attendait impatiemment son travail à peine terminé. Sa production était très limitée, une œuvre nécessitant des centaines d'heures de travail qu'il se faisait modestement payer au tarif du smic (salaire minimum conventionné français).

Le personnage de Claude Hermann me fascinait et quelques années plus tard je voulus absolument le revoir. Je partis à sa recherche et le retrouvai à Saint- Martial, petit hameau du Midi de la France profonde.

Après une journée de voiture dans les lacets de montagnes, je pensais ne jamais y arriver. Il était là avec sa famille, perdu en plein été, sous un soleil de plomb dans une magnaneraie trop grande pour lui. Je n'ai pas vu d'œuvres, et nous avons passé la soirée à discuter, puis j'ai dormi dans ce" lieu- dit "qu'il retapait à la force du poignet et suis reparti le lendemain comme si nous ne nous étions jamais quittés.

Je n'oublierai jamais l'image de Claude et sa famille quand je descendais de cette montagne qui se reflétait dans mon rétroviseur, cette nature sèche et cette chaleur accablante du mois d'août.

Il y a un an, à la suite d'un repas qu'il avait fait avec des personnes du milieu de l'art qui faisaient « Radio Vipère » et dont j'étais un des sujets d'actualité, ce fut lui qui se préoccupa de savoir ce que je devenais, et il prit de mes nouvelles. Je le retrouvai comme si nous nous étions vus la veille et j'ai pu découvrir le début de son travail en préparation pour une exposition pour la Galerie Jacques Benador, marchand aujourd'hui décédé à qui je rends hommage.

Nous avons décidé ensemble de préparer l'unique exposition que je présenterai en 2010. Cette exposition n'est que justice. Je l'ai déjà dit, Claude Hermann est un personnage authentique. Avec une sensibilité exceptionnelle, il aime son art et l'exprime sans compromis, il vit dans son monde et ne se préoccupe pas du reste. Il est dans la lignée des plus grands et dont le champ de création est la marge, leur marge, et c'est ce qui fait leur talent. Il ne fait pas de concessions, ne connaît pas la société de consommation, « il aime le rugby »...

C'est à chacun de nous de déguster son travail, comme on déguste un bon vin qui reste en bouche pour longtemps. Cher Claude, encore merci de m'avoir permis de rentrer dans ton monde c'est un privilège de travailler avec toi.

Je voudrais remercier Françoise Sunier qui a été le moteur pour la réalisation de cette exposition afin que tous les détails fonctionnent, un travail dans l'ombre mais capital.